

L'Ecole pour les Parents en Argentine.

Rustoyburu, Cecilia.

Cita:

Rustoyburu, Cecilia (2009). *L'Ecole pour les Parents en Argentine. La Lettre de l'enfance et de l'adolescence,, 93-103.*

Dirección estable: <https://www.aacademica.org/cecilia.rustoyburu/70>

ARK: <https://n2t.net/ark:/13683/p4zr/dn4>



Esta obra está bajo una licencia de Creative Commons.
Para ver una copia de esta licencia, visite
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.es>.

Acta Académica es un proyecto académico sin fines de lucro enmarcado en la iniciativa de acceso abierto. Acta Académica fue creado para facilitar a investigadores de todo el mundo el compartir su producción académica. Para crear un perfil gratuitamente o acceder a otros trabajos visite: <https://www.aacademica.org>.

L'École pour les parents en Argentine

Cecilia Rustoyburu

« – Où étais-tu, Maurice? demanda maman.
Tu ne crois pas que c'est un peu tard pour goûter?
– Oui, maman, voulut dire Maurice, mais il modula un doux "piit piit".
– Qu'est-ce que tu dis Maurice?
– Je ne sais pas ce qui m'arrive, maman!, pleurnicha-t-il. Pit, pit, pit, pit, piit, piit.
– Maurice!
[...] Apeurée, maman l'assit sur ses genoux et essaya de le rassurer.
– Tu as mal à la gorge? Parle s'il te plaît! [...]
– Pit pit pit piit pit pit.
– Maurice, je crois que je vais te punir!
– Pit pit pit.
L'enfant désespéré lui demanda une aspirine, croyant que cela pourrait le guérir.
Mais son sifflement était aussi fort et aussi beau que celui de la locomotive noire. [...]
Mais le problème s'aggrava le lendemain, lorsque papa ne voulut pas raisonner
et qu'il l'envoya à l'école avec les fesses un peu rouges.
– Piiiiit! Piiit!, pleurait Maurice dans la salle de classe, parce que l'institutrice lui
avait supprimé la récréation et que ses camarades le regardaient avec curiosité.
Maurice ne savait pas écrire très bien; avec beaucoup de difficulté, il écrivit un mot à
son ami Néné où il lui disait: "J'ai lancé des pierres au train et le train m'a lancé son siffle-
ment". Effrayé, Néné courut le montrer à leur institutrice et celle-ci téléphona à papa.
Ils parlèrent d'un psychiatre. C'était quoi un psychiatre? Une piqûre peut-être?
Ou bien une purge?
– Piiit!, se plaignit Maurice, inconsolable.
C'est ce jour-là qu'il décida de quitter sa maison... »

Laura Devetach, *Maurice et son sifflement*, 1966

Dans l'Argentine du milieu des années 1960, personne ne crut Maurice quand il dit que la locomotive lui avait volé la voix et qu'elle lui avait lancé un sifflement; c'est pourquoi ses parents eurent recours à la punition physique et à l'aspirine, et que son institutrice suggérera un psychiatre. Cependant, Maurice

choisit de prendre la fuite. Dans cette Argentine-là, les décisions des parents étaient assez souvent remises en question et la culture *psy* assez clairement installée pour faire partie du tissu narratif d'un des contes pour enfants les plus diffusés à l'époque. Voilà la scène où se situe le mouvement de l'École pour les parents argentine. C'est pour cela que nous croyons nécessaire de l'interpréter en rapport avec les caractéristiques particulières de la divulgation de la psychanalyse dans ce pays.

La psychanalyse des enfants en Argentine remonte aux années 1930, quand elle est entrée à l'*Hospital de niños* (Hôpital pour enfants) grâce à Arnaldo Rascovsky, qui réalisait des traitements par hypnose pour des problèmes d'obésité. Il a été l'un des membres fondateurs de l'*Asociación Psicoanalítica Argentina* – APA (Association argentine de psychanalyse) en 1942.

Dans les années 1960, la psychanalyse a obtenu un certain prestige social et les psychanalystes ont pu commencer à s'intégrer au domaine de la santé. Mariano Plotkin a souligné que l'introduction de la psychanalyse dans les services psychiatriques des hôpitaux publics a élargi le groupe de consommateurs potentiels des thérapies à orientation psychanalytique, ce qui a motivé l'adoption d'une manière psychanalytique de penser par les médecins et le public en général¹. Quant à la psychanalyse infantile, vers la fin de cette décennie et dans une grande partie des hôpitaux publics, des équipes lui étaient consacrées. La divulgation, par la voie des médias, des théories sur les troubles chez les enfants et les méthodes d'éducation est devenue l'une des caractéristiques les plus remarquables de cette décennie.

L'un des espaces où s'est accompli un travail important en matière de psychanalyse infantile est l'*Hospicio de las Mercedes*, et plus précisément sa *Sala Juvenil* (Salle Juvénile) en charge de Enrique Pichon Rivière. Sous sa surveillance, sa femme Arminda Aberastury, psychanalyste non médecin appartenant à l'APA, a commencé à exercer sa profession dans son cabinet privé et, plus tard, dans cette salle de l'hospice. C'est elle qui a introduit en Argentine les théories de Melanie Klein, par la traduction de son œuvre, par le séminaire qu'elle a mené à l'Institut de psychanalyse et par l'organisation du Premier Symposium destiné à la « Psychanalyse des enfants », en 1957. Son importance vient de la mise en place de la technique du jeu dans les traitements des jeunes patients².

Un autre espace capital a été la salle XVII du service de pédiatrie de l'*Hospital de niños*. Lorsqu'en 1956 le docteur Florencio Escardó en est devenu le chef, il a recruté quelques psychologues de l'APA et plusieurs assistants sociaux afin de constituer l'équipe de sa salle. Cette décision correspondait moins à un besoin propre au domaine psychanalytique qu'à une reformulation dans le champ de la pédiatrie. « La nouvelle pédiatrie », selon les termes de Florencio Escardó, a adopté une approche psychosomatique entraînant l'ouverture des pédiatres au travail en commun avec d'autres spécialistes, ainsi qu'une modification des modes d'intervention sur les patients. La guérison des enfants dépendrait de leur équilibre psychique et de celui de leurs parents, qui devaient d'ailleurs assister à l'École pour les parents.

1. M. Plotkin, *Freud en las pampas. Orígenes y desarrollo de una cultura psicoanalítica en la Argentina* (1910-1983), Buenos Aires, Sudamericana, 2003.

2. E. Carpintero et A. Vainer, *Las huellas de la memoria. Psicoanálisis y salud mental en la Argentina de los '60 y '70*, t. I, 1957-1969, Buenos Aires, Topia, 2004.

Eva Giberti et l'équipe de psychologues et assistants sociaux de l'École travaillaient, depuis 1956, dans la salle XVII de pédiatrie de l'*Hospital de niños* de Buenos Aires. Le recrutement de ces spécialistes coïncidant avec l'épidémie de poliomyélite, l'intention était de créer une équipe qui puisse assurer l'encadrement psychologique des familles des malades. Cette expérience a été la base de l'ouverture dans la même salle, en 1966, du premier internat en psychanalyse d'enfants. Les nouveaux pédiatres et les psychologues y ont reformulé le processus de prise en charge médicale des enfants en y intégrant la mise en place de techniques psychanalytiques³.

Eva Giberti, Roberto Barreto, Irene Meler et Silvia Zeigner, lors du Premier congrès de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent organisé à Buenos Aires en 1969, ont présenté les techniques d'abord psychologiques dans les cabinets de consultation et dans l'« Internat » en psychologie médicale infantile de la chaire de pédiatrie de l'*Hospital de niños*⁴. Ils ont constaté que les enfants soignés dans ces salles y arrivaient orientés par le service de garde de l'hôpital ou par les cabinets de consultation ; on notifiât à ce moment-là aux parents la gravité de l'état de leur enfant et la nécessité de leur hospitalisation. La tâche des psychologues consistait à effectuer un bref entretien de reconnaissance et d'appui aux parents, afin d'éviter que ceux-ci ne soient effrayés et pour qu'ils acceptent d'hospitaliser leur enfant. Les techniques mises en place étaient multiples : l'histoire psychologique (généralement à partir de la mère), les jeux diagnostiques, les batteries de tests pour le diagnostic de l'enfant et de la mère, les entretiens avec la mère et le groupe familial, les préparations pour des interventions médicales et les groupes de discussion/de parole pour les mères.

La tâche était considérée comme une urgence de par la situation particulière de l'hospitalisation et parce qu'elle ne prenait que peu de temps, mais elle ne se bornait pas à faire en sorte que les patients surmontent, de la manière la moins traumatique possible, le processus de maladie ; on essayait aussi de déceler des situations familiales ayant une incidence sur la santé des enfants ou des pathologies psychiatriques chez les parents, lesquels étaient orientés, dans ce cas, en vue d'un traitement postérieur. À cet égard, il apparaissait que, parfois, la tâche interprétative n'était pas nécessaire, ou qu'elle ne pouvait être menée à bout selon les situations. Citons deux cas : celui des mères qui présentent des caractéristiques psychotiques, la mise en place de techniques interprétatives étant alors contre-indiquée, ou celui d'une famille qui montre « un bas niveau culturel ou des difficultés spécifiques d'*insight*, pour laquelle les signalements ou les interprétations constituent une forme de communication inadéquate⁵ ». Dans ces cas, les interventions prennent un caractère prescriptif tout au long du processus des entretiens, et on offre progressivement des indications concernant les méthodes d'éducation. Cependant, la forte proportion de mères d'un « niveau social très bas

3. Le Dr Florencio Escardó a alerté sur la problématique de l'hospitalisme, en signalant que les enfants pouvaient guérir plus rapidement s'ils étaient accompagnés par leur mère tout au long de la période d'hospitalisation ; il est parvenu à ce qu'elles puissent être hospitalisées avec leurs enfants. Voir : Escardó, Florencio, *Hospitalismo*, Buenos Aires, Eudeba, 1964. E. Giberti, *Escuela para Padres*, « Escuela para padres. Técnicas de abordaje psicológico en una sala de pediatría », *Archivos de Pediatría del Uruguay*, vol. 41, n° 1, janvier-février 1970.

4. E. Giberti et coll., *op. cit.*, t. I.

5. *Ibidem*, p. 21.

a créé des problèmes techniques particuliers ; surtout dans les cas où elles provenaient de régions isolées de la campagne, nous avons remarqué une grande difficulté pour la communication verbale. Après beaucoup d'essais infructueux, nous avons découvert l'efficacité du langage de l'action. Par exemple, au lieu d'indiquer à la mère comment elle devait donner le biberon à l'enfant, le psychologue le prenait dans ses bras et le nourrissait pendant quelques minutes devant la mère. C'est ainsi que nous devenions des modèles d'identification, parvenant à des modifications significatives⁶ ». Avec les enfants, on intervenait souvent d'une manière semblable. Dans les situations où la mère n'était pas présente, le psychologue prenait la place d'une figure parentale et il accompagnait l'enfant dans le processus de manipulation médicale des soins médicaux.

L'intervention continuait après l'hospitalisation dans le cabinet d'ex-hospitalisés, où les psychologues poursuivaient leur tâche au niveau psychoprophylactique et psychothérapeutique, ou à l'École. Les parents et leurs enfants passaient alors de l'hôpital à l'école.

Les antécédents de l'École pour les parents pourraient remonter à l'expérience des Écoles pour les mères qui ont fonctionné en Argentine depuis le début du xx^e siècle. D'une manière semblable à l'expérience allemande, où la mère était conçue comme éducatrice et coordinatrice du foyer, ces écoles se développent en lien avec les organisations d'assistance sociale, l'école, la police et les organisations confessionnelles⁷. En Argentine, la construction de « l'éternel maternel » a été étroitement liée à celle de l'ordre social et de l'identité nationale, ainsi qu'aux politiques eugéniques et moralisantes. À l'école, les filles recevaient « des leçons de travaux manuels et des notions d'économie domestique ». Dans les hôpitaux, la puériculture était revendiquée comme la science qui rendrait les femmes bonnes mères : « Face à la tiédeur ou à l'inefficacité de l'école, les médecins se sont attribué un rôle à chaque fois plus actif et direct dans l'éducation maternelle des femmes par l'intermédiaire de leurs propres institutions : l'hôpital, les cabinets de consultation, les dispensaires, les services sociaux. D'autres voies étaient constituées par les circulaires et les campagnes dans la rue, les ouvrages de puériculture, les articles dans les journaux et les magazines les plus diffusés, les conférences aux écoles, théâtres et salles de cinéma⁸. »

En 1957, est fondée l'École pour les parents à l'*Hospital de niños*. Cette fondation est liée à l'ambiance de l'après-guerre. La fin de la Deuxième Guerre mondiale a inauguré un « temps des enfants » qui se manifestait non seulement par une augmentation brutale de la natalité, connue comme *baby-boom*, ou par la multiplication de produits destinés spécifiquement aux enfants, mais aussi et essentiellement par la reconnaissance des enfants en tant que sujets de droits à travers la Déclaration des droits de l'enfant adoptée par l'Assemblée générale de l'organisation des Nations unies en 1959.

6. *Ibidem*, p. 22.

7. A. Ohayon, « L'éducation des parents : histoire d'une illusion », *Les parents difficiles*, La lettre du GRAPE. Revue de l'enfance et de l'adolescence, n° 41, septembre 2000, Toulouse, èrès.

8. M. Nari, *Políticas de maternidad y maternalismo político*, Buenos Aires (1890-1940), Buenos Aires, Biblos, 2004, p. 149.

Dans le document final de la conférence internationale convoquée par l'UNESCO en 1959, on a affirmé que beaucoup de pays étaient intéressés par l'éducation des parents et que quelques travaux expérimentaux étaient accomplis, sans toutefois être permanents ni correspondre à une organisation, mais partageant les mêmes problèmes. L'Institut de l'UNESCO pour l'éducation à Hambourg et la Commission nationale française ont donc convoqué une réunion à Paris, afin de planifier la recherche sur l'Éducation pour les parents⁹.

L'Argentine n'est pas restée à l'écart de ce mouvement. E. Giberti a écrit en 1956 son premier article sur l'éducation des enfants dans le magazine *Esto es*. L'année suivante, elle a publié « ¿Se aprende a ser padres? » (Apprend-on à être parents?) au journal *La Razón*; ce qu'elle y a présenté a eu un tel retentissement que la rubrique « *Escuela para Padres* » a commencé à paraître trois fois par semaine. La permanence de Giberti dans les médias se prolongera jusqu'en 1973. Ses articles et ceux de son mari, le D^r Escardó, où ils offraient des conseils aux parents, ont été publiés dans des magazines visant un public féminin de classe moyenne: *Nuestros Hijos*, *Vosotras*, *Femirama*, *Damas y Damitas*, *Estampa*, *Histonium*, *Creaciones*, *Mundo Argentino* et *Para Ti*. En 1961, Giberti a proposé un recueil en trois volumes de: « *Escuela para Padres* », vendu à plus de 150 000 exemplaires. Elle a animé aussi des programmes à la radio, dans des stations nationales et municipales, de même qu'à la télévision, où elle a participé aux émissions *Buenas tardes*, *mucho gusto* et *Hablando de chicos*, avec Ricardo Cánepa¹⁰. Elle a souligné que la diffusion massive a permis à l'École pour les parents de devenir une affaire extrêmement rentable pour les magazines et les chaînes de télévision¹¹. Ce type de publications a eu un succès important, les ouvrages de B. Spock, A. Gesell, A. Bergé et G. Robin se transformant en livres de chevet pour les parents et les enseignants¹².

Pourtant, l'École pour les parents n'a pas été qu'un phénomène médiatique ou éditorial de divulgation de la psychanalyse. Comme on l'a dit, l'École a fonctionné dans la salle XVII de l'*Hospital de niños*¹³ de 1957 à 1973. En 1964, elle a été reconnue comme un secteur de la faculté de médecine. En 1972, Eva Giberti a été nommée Membre du Conseil d'administration de la Fédération internationale des écoles pour l'éducation des parents, dont le siège est à Paris. L'expérience française des années 1960 a quelques éléments en commun avec celle développée en Argentine.

Au début des années 1960, le Centre international de l'enfance a invité Eva Giberti, ainsi que d'autres spécialistes du monde entier, à participer à une série de cours, conférences et visites à des centres éducatifs européens. Elle s'est donc

9. H.H. Stern, *op. cit.*

10. Pour approfondir l'analyse de l'École pour les parents comme un phénomène de divulgation, voir: I. Cosse, « Cultura y sexualidad en la Argentina de los 60': usos y resignificaciones de la experiencia trasnacional », *Estudios interdisciplinarios de América Latina y el Caribe*, vol. 17, n° 1, janvier-juin 2006. E. Carpintero et A. Vainer, *op. cit.*

11. E. Giberti, « Psicoanálisis y divulgación. La experiencia de la Escuela para Padres », dans *Lunes de Psicoanálisis en la Biblioteca Nacional*, Buenos Aires, Lugar Editorial, 1996.

12. Même aujourd'hui il est possible d'obtenir ces livres d'occasion.

13. Dans cette salle entre 1965 et 1968, ont été hospitalisés plus de mille enfants et rien qu'en 1968, on a pris en charge plus de 9000 patients ambulatoires. En 1957, son chef de service, Florencio Escardó, est devenu doyen de la faculté des sciences médicales et, peu de temps après, vice-recteur de l'université de Buenos Aires.

rendue à l'ancienne École de médecine, où l'on donnait les conférences de l'École pour les parents. Dans l'un des articles publiés dans son livre *Escuela para Padres*¹⁴, elle raconte ces conférences massives avec un public composé de parents et d'étudiants en psychologie qui intervenaient activement dans les débats postérieurs : « Dans l'amphithéâtre, en face duquel il y a d'immenses tableaux couverts de formules des cours de médecine, il y a entre 270 et 300 personnes. Tout près devant elles, on voit une grande table où se trouvent deux conférencières : un professeur de pédagogie de la Sorbonne et une assistante sociale spécialiste en crèches, le groupe étant présidé par le directeur de l'école et un adjoint. Le sujet du jour est de brûlante actualité : la mère qui travaille ; cette même problématique prendra tout un mois¹⁵. » Dans cette salle se vendaient des livres de l'École présentant des synthèses illustrées des conférences. Elle réfléchit : « On en est partis avec l'idée de la nécessité de créer quelque chose d'analogue chez nous, une École pour les parents où le débat soit continu et l'intérêt, permanent. Il y a eu une magnifique expérience chez nous : elle a été réalisée en 1957 par Florencio Escardó qui, accompagné par son équipe, a démontré qu'on pouvait la faire, et merveilleusement bien. Pourquoi ne pas la reprendre ? Pourquoi ne pas s'y attaquer d'une manière définitive puisque les parents font preuve, depuis des années, d'une préoccupation incessante et profonde pour la connaissance de leurs enfants¹⁶?... »

Pourtant, malgré l'importance acquise par l'École, E. Giberti signalait en 1964 qu'on ne pouvait pas encore développer en Argentine une institution d'une telle envergure ; elle observait d'ailleurs que « bien des techniques qu'ils utilisent fonctionnent magnifiquement en France, mais ce n'est pas toujours possible de les appliquer chez nous. Il s'agit de pays ayant des caractéristiques et une sensibilité très différente face aux problèmes psychologiques. Il en est de même pour les établissements des États-Unis¹⁷ ». Sa conception de l'école était nettement liée au professionnalisme ; elle la définissait comme étant composée par une équipe d'experts : des psychologues, des pédiatres, des psychiatres, des professeurs de pédagogie, des maîtresses/institutrices consacrées à l'enseignement différentiel, des assistants sociaux et un sociologue.

Dans la présentation du schéma technique de fonctionnement de l'École, elle a souligné que ses objectifs pourraient être considérés comme informatifs et prescriptifs. D'un côté, ils étaient orientés vers l'information de la communauté sur l'évolution psychologique de l'enfant et sur la dynamique des rapports familiaux, de l'autre, ils visaient à modifier les attitudes adultes qui étaient néfastes pour le développement normal de l'enfant et l'avènement d'une personnalité mûre, ainsi qu'à équilibrer ces comportements familiaux qui se révélaient « dénaturés¹⁸ ».

À la différence de l'expérience française, en Argentine les aspects thérapeutique et éducatif ont été étroitement liés. Dans le cadre de l'École pour les parents, on offrait des conférences et du conseil technique à différents établissements

14. Recueil d'articles publiés sous la rubrique « Escuela para Padres » dans des magazines et des journaux. Voir : E. Giberti, *Escuela para Padres*, Buenos Aires, Edit. Campano, 5^e édition 1963, 3 vol.

15. *Ibidem*, t. I, p. 309.

16. *Ibidem*, t. I, p. 310.

17. E. Giberti, *Esquema técnico para el funcionamiento de la Escuela para Padres*, Buenos Aires, Insula, 1964, p. 8.

18. *Ibidem*.

nationaux, provinciaux ou privés, on répondait à des consultations par correspondance et des groupes de mères, pères, futures mamans et fiancés étaient organisés à des fins informatives et thérapeutiques. On assurait aussi des entretiens personnels avec les patients de l'hôpital effectués, selon la nature de la consultation, par un assistant social, un psychologue ou un médecin. Cette expérience a été contestée par les professionnels groupés autour de l'APA, qui l'ont accusée de diffuser une « vulgate psychanalytique¹⁹ ».

La psychanalyse introduite par E. Giberti doit être comprise en rapport avec les postulats de la nouvelle pédiatrie. Dans l'École pour les parents, les enfants étaient considérés comme une entité psychologique et physique, et on mettait particulièrement l'accent sur leurs potentialités constitutives; c'était aux parents de comprendre ces caractéristiques, car « c'est facile d'aimer un enfant comme ça, tout simplement; ce qui est difficile, c'est d'aimer l'homme qui grandit dans cet enfant et d'agir dès le début en pensant à son avenir et non à sa réalité actuelle²⁰ ».

Dans *Escuela para Padres*, elle a explicité ses références théoriques dans le domaine de la psychanalyse. Elle y signale l'existence de trois grandes époques, parfois simultanées, dans la pensée psychanalytique : celle de S. Freud et de sa théorie sexuelle de la névrose, qui affirme qu'« à partir de l'acceptation aveugle de cette école, les enfants deviennent des êtres complexement sexualisés qui cachent leurs répressions dans l'inconscient, pour les laisser sortir lors de la maturité sous forme de névrose²¹ » ; celle de A. Adler, étant définie comme antagonique à la précédente, car « il déclarait que ce qui fonde l'action de l'individu dès son enfance n'est pas la sexualité, mais le désir de domination²² » ; la troisième serait représentée par C.G. Jung, qui intégrerait encore un élément, « un composant à caractère religieux dans l'étude de la personnalité humaine, non d'une manière théorique mais comme une réalité vitale, empreinte de force créatrice ou source d'impulsion : [...] l'âme²³ ». Elle présente ensuite les « nouveaux psychanalystes » : Fromm, Sullivan et Horney pour lesquels comprendre les troubles de la personnalité supposait de tenir compte des rapports de l'individu non seulement avec lui-même mais aussi avec les autres. Selon E. Giberti, la famille constituerait un laboratoire d'essai pour la vie future car « il ne s'agit pas de faire des hommes heureux, mais normaux et bien adaptés, capables de coexister dans la communauté et d'être humainement performants pour leur propre bénéfice et pour celui des autres²⁴ ». Cette interprétation des théories psychanalytiques est étroitement liée à l'importante influence du fonctionnalisme structurel américain dans quelques pays latino-américains. L'Argentine n'a pas été épargnée; E. Giberti a repris dans ses ouvrages les principes théoriques de ce courant de pensée sociologique.

19. E. Giberti n'a jamais pu appartenir à l'APA parce qu'elle n'était pas diplômée en médecine et que ses perspectives théoriques l'éloignaient des groupes kleinien.

20. E. Giberti, *Escuela para Padres*, op. cit., t. I, p. 23.

21. *Ibidem*, p. 100.

22. *Ibidem*.

23. *Ibidem*.

24. *Ibidem*, p. 101.

Ses propositions concernant l'éducation des enfants s'avéraient innovantes; de même que A. Berge²⁵ en France, elle signalait le risque de l'improvisation ainsi que l'insuffisance de la bonne volonté et de l'expérience traditionnelle. Cependant, ses méthodes ne représentaient pas une coupure fondamentale avec les précédentes; elles rassemblaient la liberté et la discipline, l'ordre et la révolte, la médecine et la psychologie, le passé et le présent. Elle affirmait qu'enseigner aux enfants ne consiste pas à faire les choses à leur place ou à les effrayer avec des préventions inutiles, car on attribue souvent aux enfants des intentions qu'ils n'ont jamais eues ou imaginées. Les parents ne doivent ni se méfier de leurs enfants, ni adopter une attitude de surveillance, « ... ce qui est grave et dangereux n'est pas la perturbation subie par l'individu en lui-même mais l'attitude adoptée par les autres face à son échec, accident ou minoration²⁶ ». Voilà pourquoi elle incitait à ne pas provoquer de situations humiliantes ou moqueuses qui auraient les enfants pour cibles, à faire confiance à leurs potentialités en tant qu'êtres perfectibles. En reprenant *New Hopes for a Changing World (De nouveaux espoirs pour un monde en transformation)*, de B. Russell, elle assurait qu'être père et être mère sont une obligation inéluctable/incontournable mais librement acceptée; les conflits ou les mésententes entre les conjoints ne doivent jamais retentir dans le monde des enfants. En fait, quand le processus d'individualisation est accompagné de maturité psychologique au sein d'un milieu équilibré et affectueux, l'enfant ne risquerait pas trop de vivre avec angoisse sa rencontre avec la solitude.

Ce caractère ambigu a suscité différentes interprétations. M. Plotkin, dans une perspective proche des idées de J. Donzelot²⁷, a suggéré que l'École pour les parents est devenue un discours qui a tenté de mettre de l'ordre dans le chaos. À un moment où les modèles familiaux étaient bouleversés, où l'on accordait une certaine autonomie à la famille, mais où on la rendait aussi responsable des frustrations des individus²⁸. Isabella Cosse a interprété cette École comme une proposition de changement dans l'ordre établi²⁹. Eva Giberti suggère, en revanche, que son mouvement a permis l'établissement de la culture *psy* en Argentine et que son caractère prescriptif, pourtant évidemment contestable, était le produit d'une demande de la communauté ainsi que des médias et de leurs patrons³⁰. En accord avec Sergio Pujol, elle présente ses conseils sur l'éducation des enfants inscrits dans la révolte propre aux années 1960, où le refus critique constituait la valeur fondamentale³¹.

Le discours de l'École pour les parents était conciliant avec la tradition, mais il affichait un caractère « moderne » adapté aux temps présents, aussi était-il à l'origine de conflits intergénérationnels. Eva Giberti a déclaré que « le résultat en a été que les grands-parents, autrement dit, les parents des parents qui assistaient à l'École, sont devenus des ennemis de la “femme médecin de la télé” ; ils ne me

25. Voir A. Ohayon, « Psychanalyse, éducation nouvelle et éducation morale dans les années 1930 en France », dans R. Hofstetter et B. Schneuwly (sous la direction de), *Passion, fusion, tension. Éducation nouvelle et sciences de l'éducation. Fin du XIX^e-milieu du XX^e siècle*, Berne, Peter Lang, 2006.

26. *Ibidem*.

27. J. Donzelot, *La policía de las familias*, Valence, Pre-textos, 1979 (*La police des familles*, Éd. de Minuit).

28. M. Plotkin, *op. cit.*

29. I. Cosse, *op. cit.*

30. E. Giberti, *Historia de la Escuela para Padres* dans www.evagiberti.com.ar

31. S. Pujol, *La década rebelde. Los años 60 en la Argentina*, Buenos Aires, Emecé, 2002.

pardonnaient pas que leurs enfants, au lieu de suivre leurs conseils, consultent les groupes ou cherchent dans les conférences ce qui est le mieux pour les enfants³² ». Les disputes éclataient aussi entre les parents et leurs enfants adolescents, quand ceux-ci se servaient des discours psychanalytiques pour contester les contrôles parentaux avec des réclamations du genre « si tu ne me laisses pas libre, j'en serai traumatisé³³ ». Les réponses aux consultations sur ces conflits tendaient à la conciliation ; on encourageait les parents à accepter ces attitudes en tant que signes de liberté, d'auto-affirmation et de confiance.

Les participants aux réunions des groupes pour les parents et aux conférences présentaient eux aussi différents types de réactions. Quelques-uns semblaient très sensibilisés par ce sujet, d'autres y restaient indifférents, d'autres encore résistaient à l'intervention, se montrant autosuffisants, sceptiques, incapables de percevoir leurs problèmes ou ceux de leurs enfants. Les enfants affichaient également des attitudes diverses face à la décision de leurs parents d'assister à l'École : jalousie, agressions, méfiance, étonnement, peur, refus ou omnipotence. Face à ces situations, E. Giberti mettait au point des dispositifs pour éviter les affrontements et parvenir à l'acceptation. Dans ce sens, elle considérait qu'un instrument fondamental pour construire la légitimité des conférences et des réunions était l'identité des professionnels responsables ; elle a essayé maintes fois d'empêcher que des gens non formés en psychanalyse ou en médecine donnent des cours dans les écoles pour les parents³⁴. Le succès du mouvement a dépassé l'entourage de E. Giberti et le milieu hospitalier, atteignant plusieurs provinces et des institutions à caractère éducatif et religieux où l'on s'est souvent éloigné de l'intentionnalité initiale du projet.

Dans les années 1930, aux États-Unis, il s'est produit une importante réaction contre ce type de pratiques. Carter a affirmé que l'éducation pour les parents ne devait pas être exclusivement réalisée par des professionnels, car cela conduirait à une approche psychologisante trop marquée ; il prévenait également de l'importance de s'occuper des familles des quartiers les plus démunis³⁵. En Argentine, la situation a été différente, le public de l'École pour les parents étant très divers. Même si les ouvrages visaient un lectorat de classe moyenne, les patients qui assistaient à l'hôpital provenaient aussi des secteurs populaires³⁶.

En 1987, H. Vezzetti remarquait qu'« une histoire de la constitution de la psychologie en Argentine exige, en fait, de construire plusieurs "histoires" : celles des chaires et du savoir universitaire, du dispositif clinique assistanciel et des formes de son inclusion dans les institutions éducatives et le monde du travail. D'ailleurs, il faut écouter les discours et les institutions de la philosophie et de la médecine, des sciences sociales et juridiques, de l'essai littéraire, des disciplines et

32. E. Giberti, *Historia de la Escuela para Padres*, *op. cit.*

33. E. Giberti, *Escuela para Padres...*, *op. cit.* Des situations de ce type étaient reproduites sous la rubrique « Tribuna de la juventud » dans la revue *Nuestros Hijos*.

34. E. Giberti, *Escuela para Padres...*, *op. cit.*, et *Esquema técnico...*, *op. cit.*

35. A. Ohayon, « L'éducation des parents... », *op. cit.*

36. J. Mera, « Nivel socioeconómico y tasa de mortalidad de pacientes internados en el Hospital de niños de Buenos Aires », dans *Revista del Hospital de niños*, décembre 1971, vol. XIII, n° 52.

des pratiques religieuses et morales³⁷ ». Voilà l'un des chemins que nous avons suivi en essayant d'analyser la construction d'un « sentiment d'enfance », à partir des discours *psy* de la nouvelle pédiatrie et de l'École pour les parents³⁸.

Ce qui a été exposé dans ce travail rend compte de nos premiers pas, de la construction imaginaire d'une scène à partir de laquelle on peut interpréter les discours qui ont voulu fonder de nouveaux liens entre les adultes et les enfants dans les années 1960. On pourra plus tard s'aventurer sur la mer des livres de conseils par les « docteurs de télévision », assortis des souvenirs de leurs protagonistes.

Du côté de la petite enfance...

Accueillir les enfants tout-petits et leurs parents n'est pas chose facile. Aller à leur rencontre ne l'est pas moins. Il y aurait même une forme « d'intranquillité » dans la rencontre. Quelle parole adresser à ces enfants, à ces parents? Comment entendre celle qu'ils nous adressent? Que faire auprès d'eux? Que mettre en place dans l'institution pour que cette intranquillité soit source d'invention, de création tant pour les enfants, les parents que les professionnels?

Une journée d'étude, dont le titre n'est pas encore arrêté, pour penser ces questions sera organisée le jeudi 30 septembre 2010 à Paris.

37. H. Vezzetti, *Problemas y perspectivas de una historia de la psicología en la Argentina en Punto de Vista*, Año X, Julio-octubre 1987, p. 11.

38. Projet de thèse doctorale : « Infancia, maternidad y paternidad en los discursos de la Nueva Pediatría », Buenos Aires, 1940-1976. Directeur : D^r Ricardo Cicerchia, financé par une bourse de postgraduation type I du CONICET.